

Les souvenirs... et les regrets aussi.

*L'Algérie, mon pays, celui où je suis née
Et dont le souvenir ne me quitte jamais,
Celui qui m'a bercée, qui m'a accompagnée,
Celui que j'aimais tant mais que je dus quitter*

*Se rappelle à mon cœur les jours où je suis triste,
Me confie des secrets, me chuchote des mots,
Parle de mon enfance et bien souvent insiste
Pour que surgisse alors de superbes tableaux...*

*Mon pays de soleil, de chaleur accablante
Savait se montrer doux dans un beau chatolement.
Du ciel se déversait en une chute lente
De fins flocons de neige, petits papillons blancs.*

*Cette neige improbable, belle manne divine
Enflait mon jeune cœur de l'émerveillement
Qu'aurait pu provoquer une élégante hermine
Blanche et pure, aperçue l'espace d'un instant.*

*Ma rue abandonnée, figée dans sa blancheur
Ressemblait aux dessins de mes livres d'enfant
Qui me faisaient rêver d'ineffables ailleurs,
Moi qui ne connaissais que le soleil brûlant.*

*Images feuilletées au gré de ma mémoire,
Lambeaux de souvenirs tissés au gré du temps,
Merci d'apparaître, même dans le brouillard
De larmes de regret qui jaillissent souvent.*

*Jeannine
Dec 2013*

Et le bateau partait ...

*C'était un jour d'été. La chaleur écrasante
Teintait d'un blanc laiteux l'atmosphère pesante
Et le bateau partait silencieusement
Dernier triste refuge de tous ces pauvres gens.*

*Et le bateau partait silencieusement
Vers un monde inconnu tellement menaçant.
Le regard égaré sondant la ville blanche
Epaules affaissées et larmes qui s'épanchent.*

*Le regard égaré sondant la ville blanche
Maitrisant durement le corps qui déjà flanche
Retenant à grand peine leur immense chagrin
Ils partaient sans retour vers leur nouveau destin.*

*Retenant à grand peine leur immense chagrin
Ils ébauchaient l'adieu d'une discrète main,
Et s'enivraient encor' de tous leurs souvenirs
Tendrement enfouis pour les jours à venir.*

*Et s'enivraient encor' de leurs chauds souvenirs
Retenant à grand peine de douloureux soupirs.
La ville s'estompait au loin dans le brouillard,
Il faudrait maintenant vaincre le désespoir.*

*La ville s'estompait au loin dans le brouillard
Dans cette mer aimée sombraient tous leurs espoirs.
Et filant vers un but qu'ils n'avaient pas choisi
Ils relevaient la tête pour affronter leur Vie .*

*Jeannine Coves Izart
Janvier 2016*